L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 NOVEMBRE 1881. 55me Année.

Dudrow, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 10 NOVEMBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

Par D. E. Murphy, au No 86 rue Magazine, bandes de fer.

Par Jas P. Guicnault, rue de l'Hôpital, entre Bread et Dauphine, une voiture.

Bandes de Fer, Bandes de Fer. Voir l'annonce d'aujourd'hui de D. E. Murphy.

Amortissement de la dette aux Etats-Unis.

M. Félix Limet, qui continue à s'occuper en France des intérêts américains, vient de publier dans le journal des Economistes, un des journaux les plus répandus et les plus estimés de la presse française, un article intitulé : *Une conversion à l'amiable aux Etats-Unis*, où il expose d'une manière très lucide et complète la méthode suivie par le gouvernement fédéral pour racheter les emprunts et éteindre les dettes. Cette exposition a plus particulièrement trait aux opérations des deux derniers secrétaires des finances, MM. Sherman et Windom. Nous devons faire observer les que ces deux financiers ont trouvé des facilités extraordinaires dans l'assiette même en la constitution de ces dettes, ce qui fait beaucoup d'honneur à l'homme qui, pendant la guerre de sécession, avait été chargé par le président Lincoln de pourvoir aux nécessités financières de cette longue et désastreuse guerre, M. Chase. C'est M. Chase, en effet, qui fit toutes ces émissions de bons à courte échéance, émissions permettant les conversions successives de dettes à des intérêts toujours de plus en plus réduits. Si cette condition de renouvellement ont manqué aux successeurs de M. Chase, ils n'auraient pu opérer sur la dette que par le rachat même du capital, ce qui est chose fort long, et ce qui est condamné les Etats-Unis à supporter pendant plus d'un siècle un service onéreux, en dépit des ressources extraordinaires que possède le pays.

Mais quand ce pays a à vendre 180 ou 200 millions de boisseaux de blé, cinq millions de balles de coton, des huiles de pétrole en quantités illimitées, des bois de charpente à en fournir à toute l'Europe, des animaux en abondance, quand ce pays a, en outre, les mines d'or de la Californie, du Nevada, de l'Arizona et du Colorado, des mines de fer, de cuivre et de charbon inépuisables, et en outre une immense immigration, et nous ne faisons qu'indiquer ses richesses, il peut se permettre de faire des dettes à courte échéance, car il est certain qu'il y aura toujours assez de capitaux clairs pour favoriser des conversions à intérêt réduit.

Autre chose. Ce qui tue l'industrie ailleurs l'enrichit ici. Tout en retirant des douanes un revenu énorme, le gouvernement fédéral, par un tarif exorbitant, presque prohibitif, donne aux entreprises manufacturières un encouragement si extraordinaire, que le développement en est rapide, à tel point que les produits manufacturés de ce pays commencent déjà à être exportés dans le vieux monde, et avec bénéfice. Que les capitaux y abondent, ce n'est pas douteux, puisqu'en travaux de chemins de fer dans les Etats-Unis et au Mexique pour le compte américain, trois cent millions de dollars sont engagés en ce moment. Avec de telles ressources, nous le répétons, un pays peut se permettre des obligations à courte échéance, car il y a certitude pour lui qu'il pourra les alléger, ou par des baisses successives d'intérêt, ou par l'amortissement graduel du capital de la dette.

M. Limet ne le dit pas parce que cela n'entrait pas dans son cadre, mais nous avons tenu à expliquer pourquoi les dettes sont amorties en Amérique tandis qu'elles sont perpétuelles en d'autres pays, dans les vieux pays, surtout, qui sont nécessairement plus ou moins ébranlés. Cette remarque faite, et nous l'avons faite parce que nous l'avons jugée essentielle à l'intelligence du sujet, nous dirons que l'article de M. Limet a dû faire sensation parmi les lecteurs de l'Economiste. Leur esprit a pu être frappé de cette différence entre la facilité des américains à éteindre leurs dettes et la difficulté des gouvernements européens à éteindre les leurs. M. Limet ne fait pas de comparaison, mais il expose avec une admirable clarté la situation financière des Etats-Unis, et nous empruntons à son remarquable travail le passage suivant qui en est la conclusion. Ce passage est relatif aux dernières opérations financières du gouvernement fédéral.

Après un examen attentif de la situation, M. Windom s'arrêta à un plan qui était basé sur la conviction acquise que la grande majorité des porteurs d'obligations des 5 et 5 0/0 ne redoutaient rien tant qu'un remboursement. A la date du 11 avril, le secrétaire du Trésor lançait une circulaire dans laquelle il annonçait que tous les titres 6 0/0 (202 millions) devaient être présentés pour être remboursés le 1er juillet 1881, mais qu'il était facultatif aux porteurs d'éviter ce remboursement en consentant la réduction de l'intérêt de 6 à 3 1/2. Dans toute conversion, les créanciers acceptent des titres à intérêt réduit, parce que ces nouveaux titres ont généralement un long terme à courir, ce qui garantit le prêteur contre un remboursement pendant une certaine période de temps. M. Windom ne pouvait offrir aucun avantage de ce genre aux porteurs de 6 0/0. Ceux-ci devaient consentir à la réduction de leur intérêt à 3 1/2, tout en courant le risque d'être remboursés le jour où le gouvernement trouverait de l'argent à 3 0/0. C'était dur, mais c'était à prendre ou à laisser. Dans la condition où se trouvaient les divers marchés monétaires et particulièrement celui des Etats-Unis, qu'arrivait-il? Les porteurs de 6 0/0 des 202 millions de dollars que le gouvernement se déclarait prêt à leur remettre le 1er juillet? Il n'y avait qu'à se résigner et les réponses ne se firent pas attendre. Elles devaient d'ailleurs être parvenues au gouvernement avant le 10 mai. Le succès de l'opération fut complet, car sur les 202 millions, il n'y eut que 24 millions de titres pour lesquels la réduction ne fut pas consentie, et qui ont été remboursés le 1er juillet. Encouragé par la faveur qu'avait obtenue sa proposition relative aux 6 0/0, le secrétaire du Trésor résolut d'appliquer le même procédé aux 5 0/0. Il y en avait pour 469,320,650 dollars. M. Windom voulut agir prudemment. Il avait le droit de rembourser en donnant avis trois mois à l'avance. Il fit d'abord un appel pour 250 millions de dollars de bons 5 0/0 exigibles, en offrant d'accorder dans cette limite une prorogation à ceux ceux qui consentiraient à une réduction de l'intérêt à 3 1/2. La limite fixée fut bientôt dépassée par les envois de titres, et le secrétaire fit de nouveaux appels de façon à compléter avant le 1er octobre la conversion de tous les titres 5 0/0.

Ainsi a réussi, au delà de toute espérance, par la force même des choses, un plan de conversion à l'amiable qui fait honneur à la sagacité des financiers qui l'ont conçu. Il permet de réaliser immédiatement une réduction annuelle sur l'intérêt à payer de plus de 15 millions de dollars, et il a l'avantage de laisser le gouvernement libre de rembourser, quand et comme il lui conviendra, les 680 millions de titres encore en cours qui ne portent plus que 3 1/2 0/0 d'intérêt. Qu'on voie le chemin parcouru depuis douze ans : à partir du 1er août 1881, il n'y aura plus de titres portant un intérêt plus élevé que 4 1/2, et ces titres pourront être convertis en 3 0/0 ou rachetés. La réduction de la dette, pendant l'année fiscale finissant le 30 juin 1881, a été de 101,579,483 dollars, et, au 1er août 1881, la dette totale des Etats-Unis ne s'élevait plus qu'à 1,580,230,788,75 dollars, y compris 422 millions de papier-monnaie ne portant pas d'intérêt.

Le département du Trésor (ministère des finances) publiera un rapport qui indiquera quelle était exactement la situation de la dette des Etats-Unis au 1er octobre 1881, époque à laquelle ont été terminées les opérations de conversion du secrétaire Windom. La voici approximativement. Il y avait en tout pour 678,587,200 dollars de titres portant 5 et 6 0/0 d'intérêt; la réduction à 3 1/2 a porté sur 576,881,800, et le surplus 94,705,400 a été remboursé. Au mois d'octobre, la dette portant intérêt des Etats-Unis, se décomposa comme suit :

En 3 0/0	14,000,000
En 3 1/2 0/0	576,881,800
En 4 0/0	739,347,800
En 4 1/2 0/0	250,000,000
Total	1,580,229,600

Les sommes affectées et la conversion à l'amiable ont réduit l'intérêt annuel de 15 millions 1/2 de dollars, l'intérêt total ne devant plus être que de 61,434,755 dollars, au lieu de 79 millions en 1880 et de 150 millions en 1866.

Le contrôleur du "Currency" rapporte qu'avant la période des conversions, les banques détenaient pour 354 millions de titres des Etats-Unis, et qu'elles ont maintenant 12 millions de plus en titres prorogés à 3 1/2 qu'elles n'avaient de 5 et 6 0/0, et environ 11 millions de moins en 4 0/0. Le montant total des titres possédés par les banques est maintenant de 362 millions de dollars. Tous les 5 0/0 qu'elles avaient, moins 5 millions, ont été prorogés.

D'après les statistiques du recensement, sur 1,173 millions de titres enregistrés, il n'y en avait à l'étranger que pour 28 millions. Depuis peu, il a été expédié du dehors aux Etats-Unis une assez grande quantité de coupons pour donner lieu de penser qu'il reste très peu de titres en Europe. Cette rentrée des titres s'explique par la nécessité où a été l'Europe de solder depuis quelques années une forte balance du commerce en faveur des Etats-Unis. Ainsi pour l'année fiscale finissant le 30 juin, le mouvement du commerce extérieur a été comme suit :

Exportations	$902,319,473
Importations	642,393,219
Balance en faveur des Etats-Unis	$259,026,254

L'année précédente, cette balance avait été de 167,683,912. Il a été importé cette année 91,165,650 d'espèces contre 75,891,391 l'année précédente.

Pour compléter cet aperçu financier de la situation de la grande République américaine, disons que, dans cette dernière année fiscale, les revenus des Etats-Unis ont été approximativement comme suit : douanes, 157,500,000 dollars; revenus intérieurs (contributions indirectes sur les liqueurs, le tabac, le timbre, etc.), 135 millions de dollars; divers, 31 millions; total : 363,500,000 dollars au lieu de 333,525,611 l'année précédente; que les dépenses du gouvernement ont été de 263,846,949 dollars, dont un peu moins de 180 millions ont été appliqués aux dépenses ordinaires, et que la charge résultant de l'intérêt de la dette va se trouver réduite à 61 millions de dollars.

"La rapide extinction de la dette," voilà le mot de la politique financière des Etats-Unis, par opposition à la politique toute contraire des Etats européens. Nous avons qu'il y a bien des choses à dire pour expliquer cette différence, mais nous n'entrerons pas dans l'examen des raisons bonnes ou mauvaises, qu'on peut invoquer pour justifier le système des dettes permanentes et sans cesse grossissantes qui prévaut en Europe. Notre objet a été simplement de signaler le succès merveilleux de la conversion à l'amiable qui vient de s'effectuer aux Etats-Unis et de l'offrir comme exemple de l'application possible à un grand Etat de la maxime acceptée comme vraie pour les particuliers que "qui paie ses dettes s'enrichit."

PRIX DE L'ABONNEMENT.

A partir du 9 Novembre 1881.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Nous publierons deux romans à la fois dans cette édition.

Le journal est envoyé partout aux Etats-Unis, France de port.

Nous prenons des abonnements à l'édition quotidienne pour un mois, au prix de $1, et des abonnements spéciaux à l'édition du dimanche, à raison de $1 par an. Les abonnés sont servis à domicile.

Le numéro du dimanche se compose invariablement du 8 pages, grand format, et renferme deux feuilletons, celui en cours de publication, et un second qui ne paraîtra que le dimanche.

Nous recevons de M. L. Grand la dépêche suivante : Le steamer France venant du Hâvre est arrivé à New York le 9, à 8 heures du matin.

Bourse aux produits de la Nouvelle-Orléans.

Les actions de cette Bourse sont en hausse. De $500, elles sont montées à $750, et les listes ouvertes à ceux qui veulent en devenir membres se remplissent facilement. On rapporte que lorsque ces dernières actions seront placées, on n'ouvrira pas de quelque temps de nouvelles listes.

Par suite de la grande augmentation qui a eu lieu dans le nombre des membres, et par suite aussi des améliorations projetées pour faciliter les affaires, il a fallu changer de local, et la Bourse est provisoirement établie au No 111 de la rue Poydras, précédemment occupé par Moriarti & Craft.

Bourse Nationale du Coton.

Rapport sur la récolte pour le mois d'octobre.

M. H. G. Hester, secrétaire de la Bourse au Coton nous fait tenir le document suivant :

Louisiane.—Temps favorable pour le ramassage. Pas de gelée. On a ramassé les 85 o/o de la récolte, et la cueillette sera achevée vers le 15 novembre. La récolte est de 35 pour cent inférieure à celle de l'année dernière. Le défaut se fait remarquer sur les ordinaux. Les vers, la rouille ou le mauvais temps, n'ont pas causé de dommage.

Mississippi—Beau temps pour la cueillette. Pas de gelée. On a ramassé les 79 o/o de la récolte. La besogne sera achevée vers le 20 novembre. Le rendement est de 15 o/o inférieur à celui de l'année dernière. Les chenilles ont causé du tort dans quelques comtés. Pas de dommage par la rouille ni par le mauvais temps.

Arkansas—Temps favorable pour la cueillette. Légères gelées qui n'ont causé aucun mal. Les 90 o/o de la récolte ramassés. L'opération sera achevée du 10 au 15 du courant. Le rendement est de 20 pour cent inférieur à celui de l'année dernière.

—Pour la fièvre, rien n'égale le Bitter Malakoff

—On sait que M. Pasteur poursuit en Hongrie les expériences sur la vaccination des moutons, qui ont si admirablement réussi cet été en France.

Le baron de Berg, un des plus riches propriétaires de la Hongrie, a prié récemment Pilladère ouvrant d'expérimenter son procédé dans un ferme de Kapuvar. L'expérience a admirablement réussi en présence de huit membres de vétérinaires. La nouvelle en est arrivée à l'Institut.

MEXIQUE.

Nous recevons le "Diario oficial," de Mexico, du 29 octobre. Ce journal publie une revue mensuelle en espagnol, en français et en anglais, des principaux événements qui se sont accomplis dans la république voisine. Nous en extrayons ce qui suit :

"Le pays jouit d'une paix complète, et la nation ne pense qu'à son rétablissement social et matériel; l'ordre et le calme ont remplacé la confusion et les bouleversements d'autrefois.

"Il nous est agréable de faire savoir à nos lecteurs de l'étranger que le 20 de ce mois, grâce à l'initiative de la Municipalité, a eu lieu à l'Ecole des Mines que nous avons mentionnée dans le paragraphe antérieur, une solennelle cérémonie funèbre en l'honneur du très regretté défunt, l'honorable James A. Garfield qui a été Président de la grande République voisine. Selon nous cette cérémonie a été digne de l'homme et du fonctionnaire dont il s'est agi d'honorer la mémoire.

Monsieur Morgan, ministre des Etats-Unis, a envoyé au Gouverneur du District Fédéral une note par laquelle il a manifesté d'une manière tout à fait chaleureuse la sensation agréable que lui a causée la tenue de cette cérémonie qu'il a qualifiée de somptueuse et de très fraternelle."

* * *

Un événement qui a causé un vif intérêt parmi les habitants de cette capitale et de toute la vallée de Mexico, a été la signature du contrat passé le 3 de ce mois entre le Pouvoir exécutif de l'Union et Monsieur Antonio Mier et Celis, en vertu duquel sera fait la formation d'une "Compagnie anonyme de canalisation et de désenchalement de la vallée et de la ville de Mexico." Cette compagnie se chargera de mener à bonne fin une œuvre dont l'importance est reconnue sous tous les points de vue.

Il existe encore une autre affaire qui est également de la plus haute importance pour le pays, affaire qui ne cesse d'occuper l'attention du Ministère des Travaux publics. C'est de la colonisation dont il s'agit. Le Ministère des Travaux publics vient de passer deux contrats de ce genre. En vertu du premier, les Sieurs Eduardo Clay Wyse et associés pourront établir pour leur compte on pour celui de la Compagnie qu'à cet effet ils organiseraient des colonies agricoles, minières et industrielles dans l'Etat de Chiapas soit sur les terres qu'ils obtiendront par voie de cession ou de convention, soit sur les terrains incultes qui leur seront adjugés conformément aux clauses du contrat. Ces terrains seront divisés en lots de 2500 hectares et remis de cette manière aux colons qui en paieront la valeur dans dix ans en donnant chaque année une certaine somme, la première annuité commençant deux ans après l'établissement dans les colonies. Le journal officiel de cet état est maintenant manifeste les impérissables les plus fondées à propos du résultat de cette entreprise qu'il considère comme le précurseur d'un brillant avenir pour cette région.

En vertu du second contrat, Monsieur Francisco Rizzo s'oblige à amener jusqu'au fort de Veracruz 200 familles de colons italiens formant un total de 500 personnes. Ces colons s'établiront pour le compte du Gouvernement fédéral sur des terrains de l'Etat de Morelos qui seront propres à la culture du café, du cotonnier, du riz, de la canne à sucre, du tabac, de la vanille, etc.

Nous félicitons nos voisins du Mexique de l'ère d'apaisement, d'ordre et de travail qui s'ouvre devant eux, grâce aux patriotes sincères et éclairés à qui ils ont confié le soin de leurs destinées.

L'entreprise du chemin de fer du comte Telfener.

Les travaux sur le New York, Texas & Mexican, conduite par le comte Telfener, un homme qui s'est fait une réputation dans la construction des chemins de fer dans l'Amérique du sud, sont poussés avec une rapidité digne d'une entreprise aussi importante.

Ce chemin de fer est l'un des nombreux qui se construisent en ce moment au Texas; il part de Rosenberg Junction, situé à environ cinquante milles de la côte du golfe. Il se dirige de la vers le sud sur Brownsville, sur la rive droite du Rio Grande, vis à vis Matamoros, la cité florissante du Mexique. La partie du Texas traversée par cette ligne de chemin de fer comprend en ligne directe environ trois cent cinquante milles, mais le comte pense ajouter quelques embranchements qui porteront à 500 milles son réseau au Texas. Les principales villes traversées dans cette contrée sont Wharton, Victoria, Goliad, Beeville, Refugio et Brownsville.

Les terrassements sont faits sur une longueur de quatre-vingts milles environ au sud de Rosenberg, et la voie est posée sur une vingtaine de milles. Il y a plus de 800 hommes au travail et les dépêches sont faites sur toute la longueur de la ligne.

Une partie du pays parcouru par le chemin de fer n'étant pas très peuplée, le comte a l'intention de le coloniser avec des émigrants d'Italie et du midi de la France.

L'entreprise du comte Telfener médite principalement de s'étendre dans la magnifique République du Mexique, dans la partie sud du Rio Grande. La ligne partira de Matamoros. De là elle se dirigera à une distance de 50 à 100 milles de la côte, à travers la fertile contrée de Tamaulipas sur la ville de Mexico. Il est probable que deux embranchements réuniront la ligne principale avec Tampico et Tuxpan sur le golfe et que diverses autres lignes pénétreront vers l'ouest sur différentes villes de l'intérieur.

L'entreprise du comte Telfener sera la plus grand agent commercial entre le Mexique et la Nouvelle-Orléans. Elle développera la richesse agricole des provinces de Tamaulipas, Nuevo Leon et San Luis Potosi dans le nord et des non moins riches provinces de Queretaro, Hidalgo, Mexico et Puebla dans l'intérieur, ainsi que des parties centrales et septentrionales de l'Etat de Vera Cruz.

Pendant que les chemins de fer Central et International Mexican proclament hautement leur préférence pour St. Louis et Chicago, en tant que marchés pour le Mexique, et pendant que le chemin de fer à voie étroite à fait de Galveston son point principal en Amérique, la ligne du comte Telfener parcourra les côtes du Mexique et du Texas et courra ses wagons sur les voies de Huntington et Morgan directement sur la Nouvelle-Orléans.

Cette ligne, par conséquent, par ses différentes branches portera à cette ville les produits nombreux et variés d'une des plus riches régions du Mexique. Les mêmes trains nous porteront du frêt en numéraire d'argent, cuirs, peaux de chèvres et en fraises de San Luis Potosi et Vera Cruz, pendant que les lignes d'embranchement porteront à la côte une grande quantité de marchandises lourdes et de petite vitesse que les steamers Alemander transporteront sur nos quais.

Des différentes lignes mexicaines qui se construisent en ce moment, c'est le New York, Texas & Mexican qui travaillera le plus essentiellement au profit de notre ville. Par cela même l'énergique comte Telfener s'est attiré la plus grande sympathie de notre population entière qui suit avec le plus vif intérêt les progrès de ses travaux et accompagne de ses meilleurs souhaits chaque pas en avant fait par ce vaste entreprise.

(*N. O. Democrat.*)

☞ Les médecins de notre ville sont unanimes à recommander l'efficacité du Malakoff Bitter comme tonique.

Un journal du Mexique nous apporte la curieuse nouvelle suivante :

Don Carlos de Bourbon et Este, expulsé de France par suite d'une décision pour justifiée du gouvernement français, a pris deux hautes terres du pays et installé du Mexique de s'enquérir si les sentiments du pays lui permettraient de s'établir avec sa famille dans cette capitale. Il a reçu par le télégraphe la réponse que dans un pays libre comme le Mexique, tous ceux qui veulent vivre à l'ombre de nos institutions libérales sont les bienvenus, à la condition qu'ils ne conspirent pas contre la tranquillité de la République.

Nous croyons pouvoir annoncer que Don Carlos ne tardera pas à venir s'établir à Mexico avec la princesse Marguerite et ses enfants, et nous ne voyons pas en quoi la présence du prétendant espagnol pourrait nuire à la paix de la nation.

Un groupe d'intransigeants au cirque Fernando, à Paris.

On n'était pas sans attendre avec une certaine curiosité le nouveau meeting organisé par un groupe d'intransigeants au cirque Fernando. La présence de MM. Révillon, Delattre, Guyot, Humbert et *tutti quanti* n'avait sans doute rien d'inédit; mais celle d'un ex-diplomate, M. de Billing, avait, on l'avouera, un ragout de nouveauté assez rare dans un pareil milieu. Jusqu'ici, les réunions de cette espèce étaient livrées à des orateurs plus ou moins exercés, plus ou moins bruyants, mais généralement dépourvus de compétence spéciale; tout ce qu'ils pouvaient faire était d'agiter leur auditoire avant de s'en servir, conformément à la recette bien connue; comme d'ailleurs les malheureux sont imprudents pour formuler une objection sous le leur bane, soit à la tribune étaient assistés cueillis et déposés hors de la salle, le réquisitoire suivait son cours avec ou sans la Tamise, et l'assistance fâtrisait comme un seul homme le ministère soldérat sous lequel les électeurs de Montmartre et autres lieux circonvoisins ont le déshonneur de vivre. On se séparait aux cris mille fois répétés de : Vive la révolution sociale ou autre! et tout était pour le mieux, nous dirions dans le meilleur des Républiques, si nous ne redoutions pas de donner aux les nuits à ces réunions.

Tout cela était bien, mais risquait de devenir monotone, et les habitués de ce genre de spectacle pouvaient réclamer d'autres jeux à leur impresarion ordinaires; il fallait du nouveau n'en fût-il plus au monde; l'incident Billing survient, tout est sauvé! Songez donc : homme des classes dirigeantes, un diplomate de carrière, un mandarin à peine retiré des affaires, qui mit les choses par métier et qui veut bien consentir à les dire par.... patriotisme, quel attrait pour les dilettantes et quel enseignement pour les virtuoses du cru! Ajoutons que le public du dehors n'était pas fâché lui aussi de voir cabrioler aux cris des ralliements aux violences des arguments; on comptait, en un mot, non plus sur une diatribe mais sur une conférence. Eh! bien, tout le monde est volé; le meeting d'hier a ressemblé à tous les autres : même accumulation d'épithètes infamantes à l'adresse des membres du gouvernement; il est entendu une fois de plus que la République française et la convertie d'All-Bahn sont une seule et même institution; sur ce point l'opinion de M. de Billing, l'homme de la carrière.... brisée, est celle de M. Yves Guyot et de M. Digeon. Un auditeur a tenté de protester, on a appliqué le traitement réglementaire, soit le retrait de la parole pour faire place à l'un des organisateurs du meeting, M. Humbert lui-même qui, après s'être livré à des objurgations bien senties, a lu un projet de résolution rédigé d'avance, c'est-à-dire avec un certain soin, et l'a fait voter par l'assemblée au milieu d'un agréable tohu-bohu.

Il semblait que la petite fête fût terminée à la satisfaction générale; mais il y avait une surprise, l'intransigeance en a toujours en réserve sans s'en douter : la surprise était l'apparition de M. Digeon, de Narbonne, le corrupteur du précédent meeting. Que venait-il faire à la tribune? Le spectacle qui venait de se dérouler ne lui donnait-il donc pas une large satisfaction? On venait de détrir les origines et les résultats de l'expédition tunisienne, de déclarer les ministres coupables de tous les malheurs tant publics et privés, de livrer leurs personnes et leurs biens à la justice du peuple : à moins d'aller les appréhender au corps et de les exécuter sur place, que pouvait-on faire de plus? Ah! voilà : il y a encore autre chose, il y a la révolution sociale! Si MM. Révillon, Humbert, Yves Guyot, de Billing, après avoir jeté au peuple les dépouilles du cabinet, veulent s'insurger par-dessus le marché, M. Digeon est avec eux; mais qu'ils sont assez opportunistes pour regagner leur domicile sans avoir appelé les citoyens sur arme, ils rentrent dans la tourbe infecte des bourgeois et ne méritent pas plus de pitié que le dernier des Barthélemy Saint-Hilaire ou des Rousseau. M. Tony Révillon, qui présidait la séance, n'avait pas pu parer pertinemment la voie et s'élever jusqu'à la hauteur de la séance au milieu des cris de l'assemblée, M. Digeon s'est révélé, et on ignore ce qui en serait résulté si le flot des auditeurs n'avait pénétré la salle en le vidant. Ainsi l'intransigeance n'est pas parvenue, en dépit de la sensation, qu'à se recevoir les atteintes, et c'est Digeon qui M. Révillon se figure qu'en la jetant sur les chefs les plus illustres de son parti, il y échappe, son erreur est grande; quand il s'agit de se répandre dans un milieu politique, il ne tout as qu'il touche : l'exécution des Girondins n'a pas empêché celle des Cordeliers, et celle des Cordeliers n'a pas empêché celle des Hébertistes; elles sont les étapes du même chemin, les épisodes de la même évolution.

M. Digeon lui-même s'en fût aisément assuré s'il avait eu le don d'ubiquité, car, à l'instant même où il exécutait de la meilleure des républiques, celle où on s'insurge, les orateurs du cirque Fernando, la salle Graffard retentissait d'accusations et d'outrages contre le meeting bourgeois d'à côté; le commissaire de M. Humbert et Digeon était assimilé à l'opportunisme (sic) de M. Guyot, et chacun d'eux au bonapartisme de M. de Billing. On n'est pas plus impartial que ces messieurs de la salle Graffard. Quant aux ministres, on ne parle même pas l'honneur de les fusiller, on rétablira la potence à leur usage. A M. Gambetta, qu'on crache après, dans la langue des mutes, le nourrisson de Trompette, on signifie qu'il ne mourra pas dans son lit. Vélih Digeon dégénéré; on le chasse, lui aussi, dans la bourgeoisie dirigeante du cirque Fernando, avec laquelle le prélat tiat de la salle Graffard ne veut avoir aucun compromis, jusqu'à ce que la salle Graffard elle-même.... mais M. Digeon ne nous pardonnerait pas sans doute de prévoir les malheurs d'ensei loin....on d'ensei près.

Eh bien! nous ne craignons pas de dire, comme M. Rotes après l'affaire de la rue de Charonne : Voilà une bonne journée pour la République. S'il avait jamais été nécessaire de prouver qu'absence de la politique intransigeante est de se détruire elle-même, la démonstration serait aujourd'hui sans réplique : l'intransigeance meurt du poison qu'elle jette.

(*Le Temps.*)

Le nouveau ministre de France au Mexique.

M. Gustave de Coutouly vient, comme on sait, d'être nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française à Mexico, en remplacement de M. le baron Boissy d'Anglas, député, dont les pouvoirs sont expirés.

Nous ne pouvons qu'applaudir à ce choix, écrit la *Presse*. M. de Coutouly a pendant longtemps occupé dans le journalisme une place distinguée. Depuis il a rendu de services signalés comme sous-directeur des affaires politiques et des archives au ministère des affaires étrangères.

L'aménité de son caractère et son mérite personnel seront très appréciés au Mexique.

M. de Coutouly n'est pas député. Il n'aura pas, comme son prédécesseur, une installation provisoire et coûteuse.

Nous croyons savoir que l'hôtel de notre ambassade à Mexico sera un centre hospitalier où la France sera représentée comme il convient.

Ce qui ne peut que renserrer les bonnes relations entre les deux République.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

☞ Excellente tonique et délicieuses consommations, tous les soirs, au Jardin Wenger.

Un cauchemar.—L'Observatoire météorologique de Montsouris annonce un hiver des plus rigoureux. Les rafales de notre vent, paraît-il, se succèdent, glaciales et terribles, jusqu'au mois de février. C'est l'instant d'imiter le fourmi de la fable et de penser un peu au moment "où le bise sera venue."

Pour combattre le froid qui nous menace, il n'est pas de meilleure préservation à prendre que de se prémunir d'un poêle de l'ingénieur Choubesoff, 6, place de l'Opéra.

Ce petit appareil élégant et commode brûle nuit et jour pendant plusieurs mois sans s'éteindre, et l'on peut le rouler dans toutes les pièces d'un appartement.

Avec ce poêle on évite les mille dangers causés par un feu mal éteint, qui se ranime au milieu de la nuit; on n'a qu'à prendre l'appareil le soir, par la poignée et à le rouler hors de la chambre à coucher; on est sûr qu'il s'y reviendra pas tout seul—et l'on évitera ainsi tout accident.

Le résultat du congrès phylozérique de Bordeaux.

Le résultat le plus incontestable du congrès phylozérique de Bordeaux sera certainement d'imprimer un nouvel élan à la défense; il suffit pour que la viticulture ait le devoir de se montrer reconnaissante envers la chambre de commerce et son honorable président, M. Armand Lalande, qui ont pris l'initiative de cette sorte de conseil de guerre. Nous nous sommes engagé à revenir sur ces débats, mais plus nous y réfléchissons moins nous comprenons la vivacité, nous dirions presque l'aigreur, affectée par un certain nombre des orateurs, et nous craignons, par la répétition d'appréciations qui ne sauraient varier, de fatiguer ceux de nos lecteurs qui ne sont qu'indirectement intéressés dans la question. Après avoir étudié les deux rapports de MM. Faltères et Gachassin-Lafitte il nous semblait à nous, naïf, qui ne sommes point dans le secret des dieux, qu'il ne restait plus au millier de savants, de viticulteurs dont se composait le congrès, qu'à se réjouir en échangeant mutuellement les congratulations les plus vives.

M. Faltères, organe d'une commission composée de six membres, venait déclarer que cette commission, après avoir visité une cinquantaine de vignobles dans les Charentes, dans le Languedoc, dans le Languedoc, c'est-à-dire dans des régions différant entre elles de sol et de climat, avait constaté les excellents effets que le sulfo carbonate de potassium et le sulfure de carbone avaient produit partout où ils avaient été appliqués avec suite et discernement; qu'à l'attestait qu'elle avait trouvé le mal aujourd'hui ces cops gravement atteints régénérés, le système radicalisme reconstitué, la végétation rétablie et la production en bonne voie, à la suite de ces traitements. L'importance d'une telle déclaration, émanant non plus de personnages sans autre mandat qu'un intérêt personnel, mais d'un groupe de six délégués de la chambre de commerce, ne peut échapper à personne. On ne pouvait guère taxer ces messieurs de partialité, et, du reste, personne n'y a songé; il fallait donc crier : Bravo! et à quoi l'assemblée n'a pas manqué. Mais, alors, pourquoi ces protestes de mécontentement, de dénégations, d'insinuations à propos de ce qui, décemment, devait être considéré comme un fait acquis.

M. Gachassin-Lafitte, au nom de la commission des vignes méridionales, n'est pas même positif. Ces messieurs ont visité un nombre à peu près égal des plantations nouvelles; ils les ont trouvées en pleine prospérité; beaucoup ont donné cette année une récolte très satisfaisante. M. Gachassin-Lafitte trouve encore dans l'exposition phylloxérique un auxiliaire irrésistible. Voici, greffés et non greffés, les cépages exotiques dont il vous parle; les jacques chargés de raisins; les rétparis à la végétation luxuriante; puis les solonnet, les yorckmadeira, north-cynthiana. Thorbourset, le ban et Ferrière-ban des lianes du Nouveau-Monde et leurs dérivés. Voilà ce que nous en extrayons : dégustez et dites-nous si ce n'est pas du vin!

En résumé, il est sans doute plus longtemps aux petits côtés de cette importante réunion, il nous paraît incontestable qu'elle contribuera à galvaniser l'excessive passivité avec laquelle les vignerons subissent le fléau qui consomment les ruines. Ce qui restera de ce congrès, ce sont les grandes vérités consacrées par les rapports des commissions : 1° le succès indéniable de la cure par la submersion; 2° les bons effets fournis par la plantation dans les sables; 3° les excellents résultats du traitement par les sulfo-carbonates et le sulfure de carbone, soit comme conservation des vignes malades, soit comme reconstitution de celles qui se trouvent plus gravement atteintes; enfin réunite alcoolse de quelques cépages américains donde de l'immunité phylloxérique, à employer, ou comme porte-greffes, ou pour la production directe. Quand on se rappelle les ténèbres dans lesquelles la défense s'agitait sans avancer vers la solution, il y a seulement trois ou quatre ans, il est impossible de ne pas être frappé de la grandeur de ces quatre faits et de la modification profonde qu'ils apportent dans la situation.

(*Le Temps*)

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Il y avait foule hier soir à la représentation de "Hobbies" qui terminera avantageusement la semaine. C'est M. N. C. Goodwin qui joue le prof Pygmalion Wiffles, et il s'acquitte de ce rôle avec un grand talent. Pendant la soirée M. Goodwin donnera ses imitations merveilleuses. Il imitera aussi un chanteur comique de Londres.

THEATRE ST. CHARLES.—Il y avait plus de monde hier que la veille. Nagère on serait cœur pour voir Rose Lee, Lizzie Payne, Minnie Farrell, Lottie Elliots, Carlotta Kraehamie, Fanny Harrison, et nombre d'autres actrices du genre burlesque, aujourd'hui on devient austère, et les sœurs Parker et Fanny Florence ne séduisent pas. La troupe de Mabel Santley n'en finira pas moins la semaine.

GRAND OPERA HOUSE.—Toujours bonne chambrée à ce théâtre avec "Ripples" qui fait attendre très patiemment le "World", grand spectacle dramatique, annoncé pour lundi prochain.

Le professeur Vennor dit que le mois de novembre sera marqué par un temps superbe, comme en l'année 1877. Il prédit, cependant, de grandes pluies, excepté dans le nord-ouest, la continuation d'une température élevée dans les Etats du Sud, et un grand nombre de tremblements de terre. Au point de vue de la botanique, le mois sera remarquable. On verra des mûres grossir et mûrir. Les roses et les violettes abanderont. En somme, une sorte d'âge d'or nous est promis par le savant professeur, qui lit dans les astres comme dans un livre.

Parmi les faillites du 17 octobre courant nous relevons celle d'un nommé V. B...., *opticienne de cornes*.

Qui aurait jamais cru qu'avec un tel métier on pouvait faire faillite!

—Un journal de Paris raconte qu'un propriétaire de la rue de Constantinople, M. D...., revenait, vendredi soir, de Rouen, où il avait été toucher une somme de 20,000 fr., produit d'un héritage.

Arrivé à Vernon, il vit entrer dans le compartiment qu'il occupait seul, deux individus parfaitement âgés de vingt à vingt-cinq ans, correctement vêtus et portant chacun une petite valise à la main.

Au bout de quelques instants, la conversation s'engage. L'un des jeunes gens, après avoir offert un cigare à M. D...., lui raconta qu'il venait de passer quelques jours avec son frère chez un oncle qui possédait, disait-il, aux environs de Vernon, une belle propriété où ils avaient été chasser.

De son côté, M. D.... crut devoir leur exposer le but de son voyage. Il leur dit qu'il avait perdu, il y a quelques mois, son père, qui était négociant en draps à Rouen, et qu'il venait de se rendre chez un notaire de cette ville, pour recueillir l'héritage qui lui avait été légué.

Un des jeunes gens déclara alors avoir souvent entendu parler du défunt; il ajouta même que celui-ci avait beaucoup connu son oncle qui habite Vernon.

On continua ainsi à causer amicalement jusqu'à Paris. Arrivé à la gare Saint-Lazare, M. D.... offrit à souper à ses deux compagnons de route. Ceux-ci agréèrent avoir fait un instant mine de refuser, puis, acceptè